

Saints seuls sont appelés à faire oraison, ou bien considèrent la chose comme une difficulté insurmontable. Mais la plupart du temps ces personnes-là font oraison sans le savoir. Par le fait même qu'elles vivent en état de grâce, qu'elles marchent en la présence de Dieu, qu'elles s'unissent d'esprit et de cœur à Notre-Seigneur Jésus-Christ, elles font oraison ou sont en état de la faire avec le plus grand profit. Elles n'auront qu'à consacrer chaque jour quelques instants à se représenter un fait de la vie de notre divin Sauveur, en comparant leur conduite à la sienne. Ici encore la méthode n'importe pas. Que le cœur soit touché, que la vie se transforme, voilà le but. On peut se servir d'une méthode ou d'une autre, à condition qu'elle aide et stimule, et qu'elle ne paralyse pas. Encore doit-on abandonner sans hésitation la méthode dès que l'âme a pris l'habitude d'aller à Notre-Seigneur avec élan et spontanéité. A ce cœur épris d'amour de Dieu, l'oraison devient comme naturelle et même dans les moments d'aridité, c'est encore un besoin pour lui d'y chercher son divin Ami. Mais pour durer, l'esprit d'oraison a besoin d'être alimenté. Nous ne pouvons toujours trouver en nous-mêmes, tirer de notre fonds, les bonnes pensées dont se nourrira notre prière. L'âme désireuse de sa perfection cherchera donc dans de bonnes lectures ce qui lui manque à elle-même. Il est toujours facile, même après une journée bien employée de consacrer quelques minutes à la lecture de l'Evangile, de l'Imitation, de la Vie des Saints, ou d'un livre de spiritualité. Les Tertiaires trouveront dans les Bibliothèques du Tiers-Ordre tous les ouvrages désirables pour allumer dans leur cœur, entretenir, embraser de plus en plus le feu de la vraie piété.

Mais n'oublions pas que notre Dieu est un Dieu jaloux qui ne souffre pas de partage. La piété veut régner seule dans les cœurs. Nul ne peut servir deux maîtres. Il se peut que cette parole offense quelques personnes qui croient pouvoir allier une vertu dont elles estiment les bienfaits, avec la jouissance des satisfactions mondaines. Elles ne seront jamais pieuses : il faut avoir le courage du renoncement si l'on veut goûter la douceur exquise de la piété. B.-V.